

Conséquences du platonisme : Le paradoxe de l'oeuf et la poule !

écrit par Alain Falento | 3 novembre 2023



D'après *Aristote, Platon* (et sa doctrine philosophique éponyme, le Platonisme) considère « *l'essence ou l'idée comme un être existant en soi, tout à fait indépendamment de la réalité sensible* ».

Le but de la science serait donc de dépasser le sensible pour accéder aux « intelligibles, universels, immuables et existants en eux-mêmes ».

La capacité à essentialiser, à généraliser, à passer du particulier au général – certains diront à mettre les choses dans des cases – peut être considérée comme une forme de Platonisme.

Cette volonté de nommer, de classer les choses, est une des caractéristiques fondamentales de la pensée et de la science occidentale.

Cette capacité à identifier des points communs à l'intérieur d'une population d'individus donnée semble innée.

C'est d'ailleurs un des obstacles majeurs au développement de l'Intelligence artificielle.

À titre d'exemple, il suffira à un bébé humain de voir quelques photos de chiens pour être en mesure de comprendre ce que sont les caractéristiques de cet animal.

À l'inverse, il faudra une base de données contenant des dizaines de milliers de photos de chiens pour apprendre à un modèle d'Intelligence artificielle à exécuter la même tâche, et malgré cela, il sera courant de le voir confondre un chien avec un lion ou un chat.

Or, il n'est pas rare que ce Platonisme, qui nous est par ailleurs tant utile, soit également, par sa rigidité structurelle, à l'origine de notre impossibilité à comprendre des processus dynamiques.

Le célèbre paradoxe de l'œuf et de la poule, déjà mentionné

par *Aristote* au 4^e siècle avant notre ère, est une magnifique illustration des conséquences du Platonisme.

Le paradoxe de l'œuf et de la poule s'exprime comme suit : qui de l'œuf ou de la poule est antérieur à l'autre ? En effet toute poule est originaire d'un œuf qui a éclos, et tout œuf a forcément été pondu par une poule.

Nous sommes a priori ici confrontés à une aporie (impasse logique).

Il nous faut faire appel à *Darwin* pour se sortir de cette impasse.

Bien évidemment, ceux qui sont créationnistes, et qui considèrent comme plausible que l'homo sapiens batifolait dans l'herbe avec les dinosaures à l'origine des temps, devront se résigner à tourner pour l'éternité dans la roue de ce paradoxe, tel un hamster neurasthénique.

Pour les autres, la Théorie de l'évolution va les tirer de cette mauvaise posture.

Ici l'aporie peut être levée en examinant le sens du mot poule. Comme nous l'avons mentionné précédemment, notre prédisposition au platonisme induit en nous une définition rigide de ce qui définit cet animal.

Ce que nous appelons poule dans le langage naturel quotidien se nomme en réalité dans le langage taxonomique *Gallus gallus domesticus*.

Ce simple changement de nom nous ouvre immédiatement un chemin vers la solution. Sous le nom de poule se cachent différentes espèces d'oiseaux comme la *poule domestique*, la *poule naine*, la *poule de Turquie* etc.

Toutes ces espèces d'oiseaux que nous appelons poule ont donc, de par la Théorie de l'évolution, un ancêtre commun

qui se trouve être le *Gallus gallus* ou *coq de Bankiva*.



Il est évident que le *coq de Bankiva*, ainsi que ses nombreux ancêtres dans la chaîne de l'évolution étaient des ovipares à coque dure, à l'instar de notre poule domestique.

Par conséquent il est raisonnable de dire que l'œuf précède la poule. Une branche d'oiseaux ovipares se sont reproduits et ont divergé génétiquement pendant des millions d'années, et l'une de ces branches, nous avons décidé de la nommer *poule*.

Il apparaît donc que le simple fait de créer une catégorie mentale pour les poules (on ne peut tout de même pas leur donner à toutes un prénom) a eu pour conséquences de faire apparaître un pseudo paradoxe.

En réalité, le Platonisme a très certainement eu pour principale conséquence de retarder l'avènement de la Théorie de l'évolution elle-même, et permis ainsi à Dieu de survivre jusqu'en 1859, et la parution de *L'origine des espèces*.

Avec cet ouvrage, *Darwin* sort l'humain de sa « case » et l'englobe dans un processus dynamique d'évolution, au même titre que tous les autres êtres vivants.

Cependant, malgré cette découverte révolutionnaire, Darwin reste un être humain occidental, profondément platoniste.

En effet, à bien y regarder le concept d'espèce, inventé par

Darwin, et tellement naturel à nos yeux, est en réalité une pure construction intellectuelle, qui nous empêche encore aujourd'hui d'embrasser toutes les conséquences de la Théorie de l'évolution.

D'ailleurs, la démonstration que votre serviteur vous a proposée n'est pas exempte de reproche, car elle utilise la notion d'espèce, qui est malheureusement précisément la catégorie mentale à l'origine du paradoxe, la poule étant implicitement considérée comme une espèce homogène.

Nous consacrerons donc le prochain article à la destruction de ce concept, afin de tenter d'aller au fond des choses.

Alain Falento